

Koen BOSTON et Inge BRINKMAN,
The Kongo Kingdom. The Origins, Dynamics and
Cosmopolitan Culture of an African Polity,

Cambridge, Cambridge University Press, 2018, 322 p.

(trad. : Le Royaume du Kongo. Les Origines, dynamiques et culture cosmopolite d'une politique africaine).

Voici un nouveau livre collectif, réalisé par l'équipe du « Projet Kongo King », de l'Université de Gant en Belgique, qui est basé sur des approches transversales, mettant à contribution des sources narratives missionnaires, des sources ethnographiques, archéologiques et linguistiques, les chercheurs se livrant à des analyses régionales sans complaisance. Il est composé de 11 chapitres subdivisés en deux parties, dont la première est consacrée aux origines et aux dynamiques du royaume du Kongo et la seconde à la culture cosmopolite et le monde extérieur.

La question des origines du royaume du Kongo reste ouverte mais l'historien démographe John Thornton se livre à un exercice de critique des sources en confrontant les traditions orales relatives à Vungu et à Mbata et les traditions basées sur des histoires locales rapportées par le missionnaire capucin Giovanni Cavazzi au XVII^e siècle, avec les écrits d'Antonio Oliveira de Cardonega et Cardoso datant de la même époque et insistant sur le rôle joué par Mbata, et par Mbanza Kongo, la capitale. L'anthropologue Wyatt MacGaffey explique les fondements de la culture de centralisation du pouvoir au royaume du Kongo, la nature de son

leadership politique et la réaction des rois Kongo en interaction avec les Portugais. En partant du postulat que la langue Kongo du XVII^e siècle est l'ancêtre du Kikongo actuel, Koen Boston et Gilles-Maurice de Schryver ont combiné l'archéologie avec la linguistique historique et ils ont fait l'examen des objets matériels apportés par les fouilles archéologiques et les mots associés. En procédant à la recherche historico-comparative, ils ont classifié le Kikongo du XVII^e siècle dans une phylogénie diachronique basée sur le lexique pour conclure que les enregistrements du Kikongo réalisés depuis plusieurs siècles, documentent la seule et même langue. John Thornton revient à la charge pour présenter une étude régionale de la province de Soyo et sa place dans un État centralisé, comme faiseur des rois et entité exprimant souvent une volonté de décentralisation. Le jeune archéologue congolais Igor Matonda Sakala se lance à la recherche de la frontière orientale du royaume Kongo, en passant l'hydronyme « Barbela » au crible de la critique historique. Il discute de la notion de frontière en Afrique précoloniale et revisite les informations sur Barbella fournies par Pigafetta et conclut que ce dernier n'a jamais

écrit que Barbella était une frontière du royaume.

Dans la seconde partie du livre, le débat sur le cosmopolitisme du royaume Kongo et ses contacts avec le monde extérieur, Cécile Fromont écrit une tranche de l'histoire visuelle du royaume à partir des niches multidisciplinaires qui vont des images de l'art rupestre à l'art chrétien. Elle s'intéresse à la peinture sur papier du XVIII^e siècle, documentant sur l'arrivée des missionnaires au royaume du Kongo, aux objets trouvés par les archéologues de Kongo King, comme des tessons de poterie avec leurs motifs semblables à ceux que l'on retrouve sur les statuettes en bois, les pointes d'ivoire, les pipes, les sabres, en comparant ces motifs avec ceux des objets de vannerie, de raphia et de poterie trouvés à l'époque coloniale, permettant ainsi une compréhension des éléments d'histoire dans la longue durée. La question de l'omniprésence et de la récurrence des mêmes motifs décoratifs dans le temps et dans l'espace, et sur plusieurs supports de la même culture est abordée également par Els Cranshof, Nikolas Nikis et Pierre de Maret dans leur papier consacré à la céramique décorée au moyen des motifs des objets tressés et tissés. La mise à contribution des travaux réalisés par les anthropologues sur le sens de ces décors doit servir d'outil efficace pour une meilleure interprétation des motifs des objets trouvés lors des fouilles archéologiques, spécialement de la céramique archéologique.

Bernard Clist est préoccupé par la question de l'origine des pipes

Kongo, fumées par les notables Kongo, pour savoir s'il s'agit là d'une invention locale ou des objets d'importation. Après examen des sources historiques relatives à l'introduction du tabac et des pipes au royaume du Kongo, des tessons des pipes en argile, datant du XVI^e au XVIII^e siècle, trouvés lors des fouilles archéologiques, l'auteur constate que ces vestiges dans leur style, leur forme et leur décoration témoignent de la dynamique externe, qui fut réappropriée et réinterprétée par les artistes locaux, en créant de nouvelles pipes pour le roi et ses nobles, comme ce fut le cas des objets comme les crucifix, les médailles religieuses, les sabres, les colliers en or, les cloches en cuivre, la porcelaine chinoise, etc.

L'article d'Inge Brinkman et Koen Bostoen concerne l'édition du livre en langue locale comme moyen de transmission du message évangélique par les missionnaires. Ils discutent tout d'abord du processus de traduction, des débats y afférents et des relations sociales en présence, avant de se focaliser sur le Kikongo comme construction historique et d'étudier l'histoire des nouveaux concepts dans les langues locales. Après tout, écrivent-ils, l'histoire du vocabulaire ne s'arrête pas avec la traduction et la reconstruction de la route que les concepts suivent linguistiquement ; elle nous permet de comprendre non seulement le changement linguistique mais aussi, les dynamiques sociales et les relations politiques.

Jelmes Vos, pour sa part, s'intéresse aux cosmopolites congolais du XIX^e siècle, avec pour ambition

d'expliquer l'emprise coloniale impérialiste, dominée par l'expérience africaine de l'exploitation coloniale et de l'économie globale avec ses conséquences politiques, occasionnant ainsi une rupture de la région Kongo des circuits du monde atlantique. Alors que l'adoption de « l'ordre du Christ » était nécessaire pour le contrôle des relations politiques au sein du royaume dans le monde atlantique africain, la fascination des élites Kongo pour les textiles exotiques importés d'Asie et d'Europe, ressembla aux attitudes d'autres personnes valides rencontrées ailleurs sur la côte africaine, tout comme les autres produits de traite, favorisant l'émergence d'une nouvelle culture de consommation. Si au XIX^e siècle, les agents commerciaux, les missionnaires et les colons étaient dépendants des chefs locaux comme partenaires dans la fourniture des biens nécessaires à l'économie globale, les relations furent renversées lorsque la colonisation s'imposa par les armes à feu, en imposant aux chefs des traités léonins et en attisant des conflits locaux.

Linda Heywood, enfin, consacre son étude à la question de la constitution de l'identité Kongo dans la diaspora américaine au Brésil, spécialement les descendants de l'Afrique Centrale, des anciens captifs Kongo et Mbundu, provenant des royaumes du Kongo et de Ndongo et des contrées avoisinantes, qui arrivèrent au Brésil entre environ 1500 et 1850. Dès lors que les identités étaient situationnelles, il s'avère nécessaire de rechercher les racines

en Afrique centrale de ces Africains mis en esclavage, comme première étape cruciale dans la compréhension de la formation de leur identité en Amérique. À cette fin, il est impérieux d'explorer les événements historiques et les descriptions des pratiques culturelles observées durant la période de la traite des esclaves pour retrouver les lieux où les attachements sont les plus forts.

Comme on le voit, cet ouvrage collectif a pour ambition de revaloriser le royaume du Kongo comme célèbre emblème du passé africain, comme État centralisé le plus grand et le plus puissant de tous les États de l'Ouest de l'Afrique Centrale précoloniale bien avant les contacts avec les Portugais au XV^e siècle. Cette grandeur d'une culture et sa connexion globale, qui ont permis l'introduction de l'écrit et les interactions du peuple Kongo avec l'Europe et l'Amérique, constituent des éléments clés de la construction identitaire de nombreux mouvements religieux et politiques de l'époque coloniale et postcoloniale. Il s'agit donc d'un ouvrage de référence culturelle important tant pour la diaspora africaine que pour toute autre personne intéressée à l'histoire précoloniale de l'Afrique.

Pamphile MABIALA MANTUBA-NGOMA, Ethnologue et Historien,

Professeur Ordinaire,
à l'Université de Kinshasa
(RD Congo)

mabialamantuba54@gmail.com